

Vivre la fraternité chaque jour à construire

Je suis le huitième d'une famille de onze enfants. Région de petite culture vendéenne où, à cause du métayage, les conditions économiques et les relations avec les propriétaires sont souvent difficiles. Heureusement, la vie de famille est forte et nous vivons en grande fraternité entre nous comme dans le voisinage et dans la localité. C'est dans cette ambiance simple mais riche en relations humaines que, petit à petit, je me suis posé un certain nombre de questions.

Une fermentation missionnaire

La JAC (Jeunesse agricole catholique) m'avait sensibilisé sur le rôle et l'avenir des petits paysans que nous étions, voulant donner à notre profession sa juste place. Dans les fêtes de la terre et les coupes de la joie, nous chantions « *Sois fier paysan, ta besogne est féconde...* »

En septembre 1943, les abbés GODIN et DANIEL viennent de publier un livre, "*France, pays de mission ?*", parlant principalement des milieux urbains. Deux ans plus tard, le chanoine BOULARD publiera, dans la foulée des deux aumôniers parisiens, "*Problèmes missionnaires de la France rurale*". Des missionnaires en Afrique passent régulièrement à la paroisse. Une de mes sœurs vient de rentrer chez les Oblates de sainte Thérèse de Lisieux.

Commence alors pour moi un long temps de réflexions, d'interrogations, de désert, de refus, de prière. Un soir, après une journée de travail, je pris la décision d'aller rencontrer le curé de la paroisse qui m'écouta, apparemment pas trop surpris. Après quelques jours passés avec lui à la maison de noviciat des Frères Missionnaires des Campagnes, alors à La Croix-sur-Ourcq, dans l'Aisne, je crois que mon choix était fait : c'est là que je rentrerai.

Une page se tourne

Avec l'année 1957, une étape nouvelle commençait, un grand saut dans l'inconnu et la confiance. J'ai alors vingt-huit ans. Au noviciat, j'ai rencontré d'autres jeunes paysans, notamment de l'Ouest. Ils m'ont été d'un grand réconfort pour continuer ce chemin de découverte d'une vie religieuse communautaire, missionnaire et rurale. Cinq années plus tard, je ferai ma profession perpétuelle dans mon village natal entre les mains de notre fondateur, le Père ÉPAGNEUL.

Du monde paysan au monde ouvrier

Pendant ces quelques années de formation, j'avais souhaité rejoindre le monde agricole. En 1962, mon arrivée dans la communauté de Pibrac, en banlieue toulousaine, m'orienta vers une profession et un milieu que je ne connaissais pas, les ruraux-ouvriers, nombreux en cette région.

Je me suis embauché chez un petit entrepreneur de maçonnerie dont les parents espagnols — n'étant ni franquiste ni cathos — avaient dû quitter leur pays. J'y suis resté dix ans. C'est probablement l'étape de ma vie FMC qui m'a le plus marqué. J'y ai découvert la solidarité ouvrière, le respect du cheminement humain et spirituel de chacun, conduisant à de réelles amitiés. Les réunions de la communauté des Frères et du CMRO (Chrétiens en monde rural ouvrier) m'ont été d'un grand soutien dans ma nouvelle vie professionnelle.

■ Radioscopie

Avec les immigrés

Puis, en 1981, le projet d'une nouvelle communauté à Noves, dans les Bouches-du-Rhône, se précise et on me demande d'y participer. Cette communauté aura comme mission particulière une présence aux travailleurs immigrés, surtout maghrébins, nombreux en cette région maraîchère et fruitière qui fait appel à une main d'œuvre souvent bon marché.

Au Conseil général de la congrégation

Arrive le chapitre général de 1986. Il vient d'élire un nouveau conseil composé, pour six ans, du prier général et de trois conseillers permanents. On me sollicite pour être membre de ce conseil. Un peu trop vite à mes yeux, il me faut quitter Noves pour La Houssaye-en-Brie. Six années où je découvrirai de l'intérieur, en lien étroit avec les Frères et les communautés, comment vit et fonctionne un institut comme le nôtre, vivant son charisme en rural et en Église.

Une communauté vient de commencer à Pama, au Burkina Faso. Elle est destinée à accueillir de jeunes Africains désireux de connaître notre vie religieuse dans ses dimensions communautaire missionnaire et rurale. Des constructions sont nécessaires pour cet accueil et l'on me propose d'y passer *quelque temps*. Nous sommes en 1990.

L'Afrique

Oh, l'Afrique ! Déjà tout gamin, j'en ai entendu parler : la Sainte-Enfance, les missionnaires, le marché aux esclaves, la colonisation, la pauvreté, et j'en passe. Les Frères qui vivent en Afrique depuis une vingtaine d'années m'ont aussi fait percevoir que pour aller dans ce pays, il faut être jeune !

Là-bas, je vais découvrir un peuple qui vit, qui s'organise avec ce qu'il est et ce qu'il a.

Un peuple jeune qui travaille pour vivre, souvent au jour le jour.

Un peuple qui souffre du manque de soins, de scolarité, de liberté mais qui a un grand sens de l'accueil de l'étranger, du partage et de la fête.

Un peuple qui prie dans les diverses communautés, animistes, islamistes, baptistes, catholiques... et toujours avec ce sourire que nous connaissons tous. *Ce quelque temps* durera en fait cinq années, riches en découvertes, en questionnements aussi. Cinq années pour essayer d'oublier un peu mes sécurités de blanc, pour accueillir une autre culture, afin de vivre en fraternité qui est, là-bas comme partout, à construire chaque jour.

Au travers de ces quelques déplacements, je crois que j'ai mieux découvert ce don de la vie, de toute vie, même celle qui ne me semblait pas digne de ce nom : « *Tout homme est une histoire sacrée...* ». Et je reprends volontiers ce passage de Saint Jean : « *Je suis venu pour qu'ils aient la Vie et qu'ils l'aient en abondance.* » (Jn 10,10).



Pour terminer, je voudrais vous partager ce proverbe africain découvert au hasard d'une rencontre dans un café béninois : « *L'homme clairvoyant n'est pas celui qui voit ce qu'il y a au sommet de la montagne, mais celui qui perçoit ce qu'il y a de l'autre côté* ».

Frère Gabriel DUDIT
Prieuré Saint-François-Régis
Sahune (Drôme) ■